

TEMOIGNAGE

Claude Bernaille

Fondée en 1957 par le Cardinal Grente et le duc de la Force, tous deux membres de l'Académie Française, l'Académie du Maine a pour but de favoriser la culture, les travaux littéraires, scientifiques et artistiques des départements de la Sarthe et de la Mayenne.

René Le Capitaine est l'un de ses plus jeunes membres recrutés.

Ouvrier aux usines Renault du Mans, René Le Capitaine voulait donner un sens à sa vie et ceci par l'effort. Effort dans son emploi dans lequel il a conquis ses mérites dans les ateliers de l'usine Renault.

En 1964, il devient responsable à l'usine de la qualité des Fabrications des Tracteurs. Mais c'est en tant qu'autodidacte, qui refuse à subir sa vie, qu'il trouvera son plein épanouissement dans une autre voie qu'il veut accessible à chacun d'entre nous : la culture personnelle. Il accomplit cette vocation à une époque où les médias mis à notre disposition sont plus réduits que de nos jours. Son chemin est celui de la littérature, des arts et de la conversation comme moyen de communication. Il le prouve à travers son œuvre poétique, littéraire, théâtrale et radiophonique.

Comment René Le Capitaine a-t-il été remarqué par l'Académie du Maine ? C'est d'abord lorsqu'il reçut le "Prix du Conseil Général" en 1964 pour son livre : "J'ai vu vivre le Portugal". Cette remise de prix le fut sous la Présidence de Guy des Cars. Elle couronne un ouvrier écrivain qui reconnaît son indigence éducative classique. C'est une vraie blessure qui le meurtrira toute sa vie, comme il l'avoue implicitement à propos des étudiants de Coimbra « c'est l'étudiant que j'aurais pu être qui leur emboîte le pas ».

René Bézard déclare dans la lettre de félicitations qu'il lui adresse : « Si nous nous sommes retrouvés d'accord samedi dernier sur votre nom, c'est que nous vous avons reconnu de notre race, de la race de ceux qui ne croient qu'au travail, de ceux qui "en veulent" et ne lâchent jamais, de ceux qui savent que la valeur se mesure aux actes et non sur les actes de naissance(...). Pour nous, l'Académie n'est pas un club d'admiration mutuelle mais un noyau qui dans le domaine de la culture, du cœur et de l'esprit doit promouvoir une réaction en chaîne (...). Tout est merveilleusement simple: poursuivez votre route, mais comme vous l'avez décidée et comme vous l'avez dessinée ».

Le prix lui sera décerné le jour de la réception de Paulette Houdyer à l'Académie du Maine. René Le Capitaine et elle sont de la même race, au parcours similaire. Autodidacte, elle connut très jeune une grande notoriété littéraire. Ils se rencontrent donc en littérature. Elle restera toute sa vie, sa plus fidèle amie. Ils se réuniront souvent dans sa campagne, près de Pontvallain, "La Pépinière" avec Armand Lanoux. Mais c'est surtout dans les moments tragiques de sa vie privée, intime, que René Le Capitaine recevra d'elle

une aide précieuse.

En 1971, élu à l'unanimité, il est le premier "ouvrier" admis à l'Académie du Maine

Son discours de réception à l'Académie en 1971 confirme sa personnalité, son sens du travail. Son admiration pour Heinrich Schliemann, fils d'un médiocre épicier du Mecklembourg, l'emporte sur l'habitude de mettre à l'honneur l'Académicien à qui il succède. L'irruption de la légende troyenne a engendré une passion chez ce jeune homme: retrouver la ville de Troie.

René Le Capitaine, après nous avoir rappelé les tribulations de cet archéologue auto-proclamé, dit « Je crois qu'au plus profond de nos actes, Messieurs, dans la poursuite de buts répétés, derrière nos tentatives audacieuses, déraisonnables, folles, se dissimule ce besoin d'identité avec un double longtemps cherché ». Chacun d'entre nous a un besoin vital d'une identité enfin acceptée. Et René Le Capitaine affirme : « moi aussi, Messieurs, je vais vous faire un aveu : j'avais seize ans et j'étais apprenti tourneur, au Mans. Un jour, je suis entré dans un bureau de tabac, très près d'ici, il y avait un homme devant moi. Son attitude simple, nette, le révélait maître de sa personne, convaincu de son identité, totalement présent à ce monde. Il demanda « les Nouvelles Littéraires ». J'ai reçu en un éclair, mon chemin de Troie, j'étais bouleversé et désespéré. Messieurs, il existait des hommes prenant la vie au lieu de la subir, capables de s'informer, d'analyser, d'apprécier, de décider : ce que personne ne m'avait appris... J'ai commencé à écrire... J'ai continué parce que je n'arrivais jamais à suffisamment comprendre, ni bien entendu suffisamment écrire. Je crois qu'on ne crée pas pour se distraire, ni pour survivre mais pour vivre, pour répondre à cette exigence d'ETRE. Et il rappelle ce passage de Sébastien Japrisot. « Tout est facile. Sauf peut-être de consoler une minute celui qui est resté enfermé en nous, qui n'a pas grandi, qui ne grandira jamais, qui n'arrête pas d'appeler au secours ». Aujourd'hui c'est votre Compagnie toute entière qui vient me tenir le poignet, afin que ce garçon au chemin difficile, mais sachant "qu'on ne parle correctement de liberté qu'en triomphant de ses déterminisme", cet enfant enfin, n'ait plus jamais peur en son âme.

L'intérêt de René le Capitaine ne porte pas uniquement sur les Arts, mais encore sur tous les domaines de la connaissance comme la sociologie, l'histoire-géographie, l'archéologie, l'économie, la géopolitique, la philosophie, la psychanalyse et bien d'autres domaines encore.

Son activité comme membre de l'Académie fut importante.

Parmi ses communications. Il nous fait partager ses connaissances, son expérience personnelle et aussi ses modèles.

Retenons simplement :

En 1993, Son hommage à Jean Aurenche qu'il considère comme l'un des meilleurs scénaristes français montre qu'il aime les hommes libres et il faut le dire, parfois

provocateurs. Ceux qui ignorent toutes les hypocrisies sociales. « Un scénariste n'est pas un écrivain classique, ce n'est pas un homme de lettres ». Au total René aime l'indépendance intellectuelle sans aucun signe d'allégeance à quiconque. (Cahiers du Maine n°2)

En 1996 dans "Défense de l'adaptation cinématographique", (cahiers du Maine n°5) il nous rappelle que le film entré dans la vie sociale nous apparaît parfois réducteur par rapport au livre lu. En fait il n'y a pas forcément antagonisme. Il convient de concilier la richesse de la littérature avec celle de l'audiovisuel : livres et supports filmés se combinent. Il soutient que l'adaptation cinématographique ou télévisuelle n'est pas l'inévitable production de navets. Cinéma et littérature ont leur langue propre. En 2001, il fera un nouvel exposé sur l'évolution de l'audio-visuel. (Cahiers du Maine n°10)

Dans une autre communication : "de la revendication culturelle populaire" il déclarera : « une société se construit suivant des buts et la qualité qu'elle veut apporter à la vie. Notre jeune homme comprendra donc qu'une structure sociale se rapporte à un ordre des valeurs et que la conscience de cet ordre des valeurs, c'est ça : LA CULTURE ».

Il s'intéressera à ses camarades de travail. Dans "le fichage du personnel à l'usine Renault du Mans", il se déclare solidaire des ouvriers qu'il n'oubliera jamais au cours de son ascension hiérarchique : « si une Direction se doit de tenir un fichier technique des compétences et de l'expérience professionnelle des salariés, il peut être trompeur et certainement peu admissible d'ouvrir un « fichier politique » avec pour chacun, l'indication de ses opinions, de son comportement syndical et de son attitude vis-à-vis de la hiérarchie et de l'entreprise elle-même »

La place de l'individu dans l'entreprise était déjà au cœur de son téléfilm "le Pilon". René Le Capitaine déplorera toujours le manque de communication sur le lieu du travail. « Un travailleur, ce n'est pas seulement des jambes et des bras... c'est aussi une tête... Les conflits sont une source de progrès. Les patrons ne sont pas des monstres et les ouvriers des anges et réciproquement..."

René Le Capitaine nous fit aussi partager sa passion pour le personnage de Louis Renault dont on connaît la vie agitée, non conventionnelle et dont l'attitude pendant la deuxième guerre mondiale reste pour certains une énigme... Partiellement autodidacte puisqu'il néglige ses études après le baccalauréat et se fie à son imagination et à son sens pragmatique, on peut admirer la réussite de ce grand patron sur le plan de la technologie et aussi une certaine approche du monde ouvrier.

Devenu Président de l'Académie du Maine en 2001, il poursuit trois années consécutives, avec son efficacité habituelle, les mêmes buts. Dans son discours d'investiture à la présidence, il insiste sur la qualité des relations entre les membres et manifeste sa tolérance gardant une fermeté dans ses convictions personnelles bien réfléchies: "Je dois à cette Compagnie, à sa hauteur de vue, à cette courtoisie – Extrême gymnastique de l'Esprit – les humanités que les circonstances sociales ne m'ont pas permis de faire. Et je dois à cette Compagnie et à ses Présidents successifs cette distance légèrement amusée prise devant l'archaïsme, aussi bien, que face aux différents

snobismes intellectuels ».

Il écrira aussi: "Cette Académie n'aurait pas sa densité de pensée, son expérience de la vie de tous, laïques et religieux, son culte de la vérité si elle n'avait pas forgé sa règle à mesure de l'avancée de ses travaux. Une règle qui dévie les excès et polit les échanges, celle de la Courtoisie. Courtoisie devant chaque opinion, même et surtout lorsque par convictions elles s'opposent »

Il souhaite aussi un partage de la culture, des connaissances: « ... Jusqu'à présent on se retrouvait surtout entre nous, sauf lors de la séance publique annuelle. Nous voulons rayonner davantage, non pas en invitant le public à venir nous écouter, mais en allant au-devant de lui. « Nous savions mal faire savoir » dira-t-il souvent. Et il ajoute : « certains d'entre nous sont tout à fait capables de transformer ses communications (privées) en conférences débats qui pourraient concerner des publics différents en divers endroits des deux départements ». La plupart des membres furent prêts pour aller à la rencontre du public.

René Le Capitaine se dit aussi surpris par le nombre de créateurs affublés du terme de régionalistes et dont les personnalités, en y réfléchissant bien, sont plus universelles que nationales parce qu'elles ont étudié et travaillé sur la terre tels Ramuz, Pagnol, Reverdy, Paulette Houdyer, Catherine Paysan, Guy Rohou.

Il continuera activement sa participation à la rédaction des Cahiers du Maine dont le but est de faire savoir aux autres, qui nous sommes et ce que nous faisons. Une meilleure ouverture au monde extérieur en publiant : discours de réception des nouveaux membres, présentation des prix littéraires, manifestations organisées, communications personnelles.

Sans entrer dans des querelles de définitions on peut dire que René Le Capitaine se sait un autodidacte mais, c'est pendant toute sa vie que l'on doit apprendre.

Malgré ses dires, un auteur doit avoir quelque chose de plus que les autres, ce que l'on appelle le talent, on l'a ou on ne l'a pas. Et ceci malgré les déclarations d'Edison « le génie est fait d'un pour cent d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration »

Ses relations avec ses autres collègues restent amicales. Membre de l'Académie pendant plus de 3 décennies, il aime cette maison pour la découverte de ses membres et pour la richesse qu'il trouve dans les échanges lors de ses séances. Lui, si indépendant, se montre soucieux du collectif qu'il considère comme un lieu de vie et d'amitié exigeant et préoccupé par l'avenir de cette Compagnie.

Il passe avec humilité sous silence ce que la compagnie lui doit. L'absence de cassure avec ceux qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'université et qui par leur mérite, grâce à leur travail, sont arrivés à un degré de culture enviable.

Dans un de ses éditoriaux, il écrira : « ... Par sa règle d'étudier, avec autant d'application, le présent que le passé, l'Académie du Maine ne souffre ni des modes de l'instant, ni d'archaïsmes car la sémantique reste son fil conducteur « la mode se démode, le style ne se déstyle pas ».

René déclarait aussi: « Il me paraît de plus en plus que les antagonismes comme le côté stérilisant de tout groupement viennent de l'incommunicabilité. L'impossibilité de communiquer est l'obstacle peut-être le plus grand pour la vie en harmonie, c'est-à-dire le bonheur ».

Que faut-il retenir de ce comportement au sein de l'Académie comme dans tous les différents milieux qu'il a fréquenté : C'est l'application pratique de toute une vie, non subie mais voulue de fermeté dans ses convictions, associée à la tolérance et au besoin de communication. Deux valeurs d'une brûlante actualité.